

09 Apprendre à entreprendre

► Réclamé par les professeurs en sciences économiques et sociales, le retour d'un cours d'initiation aux matières économiques n'est pas à l'ordre du jour, selon le ministre.

► De plus en plus nombreuses, les initiatives pour rapprocher les élèves des entreprises pourraient gagner en coordination.

— Texte: Thierry Raizer

— Photo: Mike Zenari

S'il s'acquiert parfois par tradition, l'esprit entrepreneurial doit souvent être stimulé. Or, pour se projeter en tant que chef d'entreprise ou tout simplement imaginer sa future activité, mieux vaut, dès que possible, être éduqué à l'économie.

C'est en tout cas l'avis de la Conférence nationale des professeurs de sciences économiques et sociales (CNPSES), qui milite pour le retour d'un cours de sensibilisation aux matières économiques, supprimé à la rentrée 2011-2012 en raison d'une plus grande importance qui devait être donnée aux matières scientifiques dans la foulée des résultats au test comparatif international PISA.

«Les lycéens du classique n'ont généralement que très peu de contact avec le monde des entreprises, encore moins celles actives dans les créneaux d'avenir», regrette Marc Muller, président de la CNPSES. Car en l'état, le système éducatif ne donne l'accès à une filière économique qu'après la 4^e. «L'idée ne serait pas d'apprendre 100 pages par cœur, mais d'orienter la matière de façon à répondre aux préoccupations des jeunes et de la présenter dans un style 'découverte'. Nous pourrions imaginer un support évolutif, partagé par les enseignants et donnant à la fin de l'année l'envie aux jeunes de suivre par eux-mêmes l'actualité économique.»

Mais le retour d'un cours ne semble pas à l'ordre du jour. «Il est plutôt indiqué de dépasser le cloisonnement disciplinaire et de privilégier des approches qui mobilisent plusieurs disciplines, pour favoriser un apprentissage global intégrant différents aspects d'importance sociétale», précise Claude Meisch, ministre de l'Éducation nationale, en ajoutant que «les réflexions sur le développement d'une culture économique à l'école s'inscriront dans la modernisation des programmes scolaires».

En attendant, professeurs et élèves motivés peuvent participer aux activités proposées par différents organismes. L'asbl Jonk Entrepreneuren Luxembourg (JEL), qui fêtera ses 10 ans en 2015, fait partie de ceux-ci. Elle décline sa mission «d'inspirer et de préparer les jeunes à innover, à créer, à prendre des



▲ Les classes, un endroit approprié pour comprendre un monde qui change, une économie qui se diversifie.

initiatives et à être responsables» via 10 programmes (deux dans le fondamental, sept en secondaire et un au niveau de l'enseignement supérieur), organisés soit sur une journée soit sur une plus longue durée.

«Nous remarquons un intérêt grandissant pour notre programme ludique 'Notre communauté' destiné aux enfants de 9 à 11 ans qui leur permet de mieux comprendre le monde du travail, de leur expliquer le lien entre ce qu'ils apprennent à l'école et la vie professionnelle en découvrant leur communauté locale, les acteurs qui la forment», déclare Stéphanie Damgé, CEO de JEL, qui a touché 8.475 jeunes durant l'année scolaire 2013-14, grâce à la participation - bénévole - de représentants d'entreprises privées.

Pour parvenir à l'objectif que s'est fixé l'association pour l'année scolaire en cours, à savoir 9.300 jeunes participants, elle aura besoin de quelque 255 volontaires.

«Il y a une demande importante de la part des professeurs pour sensibiliser les élèves à l'environnement macro- et microéconomique, en particulier sur l'entrepreneuriat», selon Muriel Morbé, conseillère en formation à la Luxembourg School for Commerce, organisme de formation de la Chambre de commerce. Elle a lancé fin 2012 des ateliers sensibilisant à l'entrepreneuriat, à l'esprit d'entreprise et au cadre général de l'économie luxembourgeoise à destination des

élèves du cycle supérieur de l'enseignement secondaire et secondaire technique via le programme «Relation école-entreprises». L'organisation d'une vingtaine d'ateliers en 2013 en a découlé et le nombre devrait augmenter en 2014. Ces dernières années, les initiatives du genre se sont multipliées, également de la part des entreprises.

Le moment est peut-être venu de les coordonner pour en optimiser les résultats.

«Il faut s'assurer du suivi des jeunes entrepreneurs dans leur cheminement, au-delà d'un projet limité dans le temps», estime Jérôme Wiwinius, secrétaire de la Fédération des jeunes dirigeants d'entreprise, qui verrait d'un bon œil le retour de ce cours à la sensibilisation économique.

L'enjeu est en effet de prendre par la main ceux qui veulent démarrer leur propre activité. D'autant que certains ont franchi le pas, comme l'ex mini-entreprise Sweetways, reprise par deux élèves fondateurs, Sara et Cédric, qui ont ouvert leur propre salon le 7 février dernier à Esch-sur-Alzette. Des douceurs sucrées y sont proposées.

«Le potentiel et l'esprit d'entreprise existent, mais il manque parfois une confiance en soi qui est culturellement propre au pays, conclut Stéphanie Damgé. Mais lorsque les jeunes réalisent ce qu'ils sont capables de faire, cela leur donne confiance.» ◀

En résumé L'école peut-elle faire l'économie de l'économie? Si le retour d'un cours d'introduction aux matières économiques n'est pas à l'ordre du jour, professeurs et associations veulent de plus en plus rapprocher les élèves d'une réalité qu'ils appréhendent peu. Avec comme objectif de stimuler sur le long terme l'envie d'entreprendre.